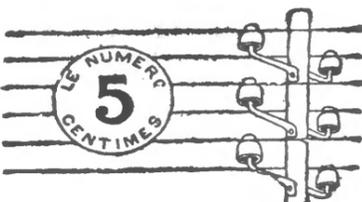


# L'Égalité



SIXIEME ANNEE. - N° 176

DE ROUBAIX-TOURCOING  
Journal Socialiste Quotidien

LUNDI 25 JUN 1900

### ABONNEMENTS

Word et Départements	Trimestre	6 fr 50	9 mois	18 fr
Autres Départements	Trimestre	5 fr 50	9 mois	12 fr

### RÉDACTION et ADMINISTRATION :

ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX

### ANNONCES

Les annonces sont reçues directement au bureau du Journal : ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX et dans toutes les agences de publicité.

## SOCIALISME et petite propriété

Il y a eu sur la propriété paysanne, sur son rôle, sur les chances de survie qu'il lui restait, sur la mesure dans laquelle le parti socialiste doit intervenir pour la protéger, entre les différentes fractions du parti socialiste, bien des discussions et des controverses théoriques. Il y a eu, dans les Congrès de la démocratie socialiste allemande, des discussions très vives sur le rôle du socialisme par rapport à la petite propriété.

Autant l'estime que la France doit chercher le secret de son avenir dans l'intimité de sa force nationale, autant il est évident que les problèmes sociaux et, en particulier, le problème agraire, ont dès aujourd'hui, dans une partie notable du monde, un aspect international, et nous considérons les différents partis socialistes constitués dans les diverses parties de l'Europe comme des fragments antécipés d'un Parlement socialiste européen, qui réalisera l'accord par la justice.

Que disaient quelques-uns des socialistes allemands et en particulier, Engel?

Ils disaient qu'il était peut-être contradictoire au parti socialiste, qui ne pourra réaliser pleinement son idéal que par le travail collectif et la propriété collective, de prolonger artificiellement, par la loi, l'existence de cette propriété morcelée et impuissante qui est la propriété paysanne.

Y a-t-il un tel reproche à adresser à la petite propriété paysanne, et si oui, dans quel rapport avec le principe qu'elle est à l'heure actuelle.

Le reproche le plus grave qui nous ait été adressé, ou plutôt le plus grave que nous aurions pu adresser, est de transformer dans le régime socialiste, car c'est la communauté nationale qui achètera les produits ; par conséquent, la petite propriété paysanne ne sera pas dans le même rapport avec le marché qu'elle l'est à l'heure actuelle.

Le reproche le plus grave qui nous ait été adressé, ou plutôt le plus grave que nous aurions pu adresser, est de transformer dans le régime socialiste, car c'est la communauté nationale qui achètera les produits ; par conséquent, la petite propriété paysanne ne sera pas dans le même rapport avec le marché qu'elle l'est à l'heure actuelle.

## LES AFFAIRES DE CHINE

Et par là, en se prolongeant, la propriété paysanne sera nécessairement pénétrée peu à peu de cet esprit socialiste qui préparera d'ultérieures et plus profondes transformations.

### BOUTEILLE A L'ENCRE

Le parti réactionnaire n'ayant pu trouver de candidat pour postuler avantageusement au siège de député vacant par suite de la mort de M. Rouot des Rotours, s'est ingéniéré à faire de l'élection qui aura lieu aujourd'hui, dimanche, dans la deuxième circonscription de Roubaix, une véritable « bouteille à l'encre », — et à l'encre de Chine, encore !

Ce ne sera pas de la faute de la *Depêche*, et de la *Libre*, qui nous l'ont ordonné, et les électeurs peu familiers aux ficelles politiques distinguèrent entre les deux candidats à cette élection, M. Dumont et Cardon.

Après avoir assez vivement houspillé M. Cardon, sans toutefois acquiescer ouvertement à la candidature plus avancée de M. Dumont, la *Depêche*, en toute dernière heure, déclare que M. Dumont ne vaut pas plus que M. Cardon et vice versa.

Quant à *l'Echo* qui tient à être au moins quelque chose, dans notre politique régionale, il persiste malgré les faits, malgré l'évidence, à appeler le ministre M. Cardon, et s'est nettement proclamé « ministériel » devant la Ligue républicaine d'Orchies.

Les temps sont donc déjà vieux où l'on disait encore à toutes les élections « social », au moins, à toutes les assemblées de la *Depêche*.

La discorde, fille de la Nuit, serait-elle donc entrée au camp d'Agrault ? *l'Echo*, seul, en pâtirait, car que voulez-vous ? Il s'est donné à lui-même et à son journal, un rôle de médiateur et de conciliateur.

Si M. Dumont, dit M. Cardon — et c'est nous nous rendons compte de la *Depêche* — ne représente nos idées, l'un et l'autre se sont armés des « utilitaires » au premier chef, durant la brève campagne électorale qui nous a précédés. Les candidats, il n'y a pas de doute, ont été tous deux, joués du mirail, d'agrandir par ci, flageolé par là.

## LES AFFAIRES DE CHINE



LE CHINOIS. — Si je n'allais le feu, ma poudre pour les obliger à brûler la leur ? Peut-être ensuite, me f...icheraient-ils la paix.

## CHRONIQUE

### La Personnalité Collectiviste

Le mot de nous, militants du Socialisme, n'a obtenu jusqu'à présent, dans les discussions de la vie journalière, que notre doctrine est la plus rationnelle et la plus humaine. C'est une vérité qui est au fond de tout homme.

Le mot de nous, militants du Socialisme, n'a obtenu jusqu'à présent, dans les discussions de la vie journalière, que notre doctrine est la plus rationnelle et la plus humaine. C'est une vérité qui est au fond de tout homme.

Le mot de nous, militants du Socialisme, n'a obtenu jusqu'à présent, dans les discussions de la vie journalière, que notre doctrine est la plus rationnelle et la plus humaine. C'est une vérité qui est au fond de tout homme.

## NOS DÉPÊCHES

### La GUERRE en CHINE

Le bombardement de Tien-Tsin. — Pékin assiégée. — Sanghaï en danger.

Paris, 23 juin. — Voici les nouvelles certaines dont nous disposons aujourd'hui sur les événements de Chine. Les troupes internationales qui défendent la ville sont à court de munitions.

De Pékin aucune nouvelle, sauf une dépêche annonçant que les ministres sont saisis, en raison de la crainte que la ville est entourée par un cordon de troupes chinoises, au point de vue de la capitale.

Une partie de la garnison de Pékin a été envoyée à Tientsin, sans munitions, sans provisions, sans pouvoir d'ailleurs se ravitailler, à entrer dans Pékin.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

Les Russes ont retranchés à la gare du point de vue, résistait à l'ennemi, qui s'avance en nombre écrasant.

## MONSIEUR

PAR Paul SAUNIÈRE

### PROLOGUE

Nous sommes en l'an de grâce 1740, sous le règne de Louis XV, dit le Bien-Aimé.

Le Roi-Soleil est mort, après avoir ruiné la France par ses prodigalités insensées, le Régent est mort à son tour, après l'avoir corrompue jusqu'à la moelle des os.

À l'heure du nouveau roi, on respire pourtant comme un souffle de vertu ; tandis que l'on y trouve encore les traces de la sévère économie que le cardinal Fleury y avait apportée.

En dehors, il est vrai, l'austérité et la dévotion ne sont pas précisément à l'ordre du jour.

Mis en goût par les débordements licencieux de la Régence, les grands seigneurs ont conservé le culte des sou-

pers fins et continents à faire marcher sur la débauche et le somptueux.

Les petites maisons, les soirées pendant le jour, le jour, par exemple, c'est l'heure du repos ; mais le soir, à travers les tentures closes, on voit filtrer des rayons de lumière éblouissante, la voix de l'orgie traverse de temps en temps les murailles épaisses et trouble enfin le silence de la nuit profonde.

Nul ne dédaigne de se rendre à ces saturnales de bon goût et de haute liesse, gentilhommes, prélats, femmes de grande naissance, filles de l'Opéra ou de la Comédie-Italienne, toute la monde en prend sa part.

Pendant que le roi va tranquillement se coucher auprès de Marie Lezinska, les grands seigneurs quittent leurs femmes, les femmes quittent leurs maris, et chacun d'eux s'en va, au gré de son caprice, s'installer dans un pantagruël que des mains habiles ont préparé.

Le respect et les traditions de la famille n'existent plus, ou se sont réfugiés dans quelques rares maisons bourgeoises. La religion perd tous les jours un peu de son prestige, compromise publiquement par ceux-là mêmes qui sont chargés de la faire respecter, qu'ils soient cardinaux ou simples abbés.

Le règne des abbés galants a commencé. C'est à cette catégorie de gentilshommes travestis qu'appartenait un jeune homme de vingt-cinq ans au plus, vêtu de noir de la tête aux pieds, depuis les bas de soie jusqu'au tricorne, portant le rabat et le petit manteau, et qui marchait d'un pas léger dans la rue Saint-Dominique. Sa main fine et noyée dans un flot de dentelles, s'appuyait sur la garde d'une petite épée, dont la poignée

d'acier bruni faisait ressortir d'avantage la blancheur fine de sa peau.

Arrivé à l'angle de la rue Saint-Dominique et de l'Esplanade des Invalides, il s'arrêta. Il était devant un magnifique hôtel, dont la porte cochère, surmontée de deux statues, donnait sur la rue.

Après un instant d'hésitation, il tira de la tête et de la main un geste résolu et souleva le lourd marteau qu'il laissa retentir bruyamment.

Aussitôt la porte s'ouvrit, et il entra dans un vaste cour.

En face de lui se dressaient des bâtiments dont les fenêtres, hermétiquement fermées, prouvaient que l'hôtel était momentanément inhabité.

Derrière le jeune abbé, s'avancait un homme de trente-cinq ans environ, entièrement habillé de noir, comme son maître, à la figure rougeâtre et papillonne, tenant d'une main la sautoire.

Il se tenait respectueusement à distance, les mains jointes sur un ventre déjà proéminent, calme et impassible.

Au lieu de se diriger vers l'hôtel, son maître alla droit à la loge du suisse.

Dans cette loge se trouvait un grand diable d'livellien, qui mesurait tout près de six pieds de haut et dont le corps et les membres étaient en parfaite proportion avec sa taille colossale.

— Où, monseigneur, répondit la jeune femme avec une gracieuse révérence, — Evous êtes décidé ?

— Mon Dieu... c'est bien hasar leux... balbutia-t-elle... mais avec un seigneur comme vous, j'espère bien que nous n'avons rien à craindre.

— Alors, dit l'abbé en tirant une bourse de sa poche, voilà vos vingt-cinq louis. Allez-vous-en !

En même temps, il jeta sur une table une bourse pesante, qui s'éclaircit en retombant sous son poids.

— C'est ma vaine qui la foule, fit observer le suisse en s'emparant de l'argent, pour moi que ne foulez pas.

— En rapporte-t-il l'abbé. Vous voilà payés, donnez-moi les clefs de la maison et laissez-moi.

— Bien, fit le suisse, mais que monseigneur se foule le bas !

— Comment faire ? murmura-t-elle. À la même heure, le vous rendrai vos clefs et votre maison.

Le suisse poussa un gros soupir. Evidemment, il ne s'exécutait qu'à regret. Allons, fens, Christine, dit-il à sa femme, monseigneur est le maître ici, bendant deux choux. Partons !

— Jusine prit un petit paquet qu'elle avait préparé et le passa à son bras avec une lenteur qui prouvait qu'elle aussi s'écroulait à contre-cœur.

— Comment faire ? murmura-t-elle. Elle Papillon qui doit venir ce soir à neuf heures !

Cependant elle prit le bras de son maître et s'éloigna après avoir remis au jeune abbé, un énorme trousseau de clefs à l'usage de son maître.

Derrière eux, la massive porte cochère se referma avec un bruit sourd.

— Approche, Bazila, dit aussitôt le maître au valet.

Il lui tendit le trousseau de clefs qu'il tenait à la main.

— Tu vas ouvrir toutes les portes et toutes les fenêtres de l'hôtel, lui dit-il. Quand tu seras prêt, tu viendras me retrouver dans le jardin, surtout dépêche-toi de ne pas perdre de temps.

À ces mots, il prit les clefs, ouvrit la porte du milieu, la seule qui ne fut pas fermée, traversa un large vestibule, au bout duquel se trouvait une autre porte qui donnait sur les jardins, et s'enferma dans les allées.

Il était environ deux heures. Le mois de mai touchait à sa fin et le temps était admirable.

Les arbres et les massifs, à l'ombre desquels se promenaient le jeune abbé, étaient couverts d'une opulente verdure et projetaient leur ombre épaisse sur le sable des allées.

Les arbres et les massifs, à l'ombre desquels se promenaient le jeune abbé, étaient couverts d'une opulente verdure et projetaient leur ombre épaisse sur le sable des allées.

Les arbres et les massifs, à l'ombre desquels se promenaient le jeune abbé, étaient couverts d'une opulente verdure et projetaient leur ombre épaisse sur le sable des allées.

Les arbres et les massifs, à l'ombre desquels se promenaient le jeune abbé, étaient couverts d'une opulente verdure et projetaient leur ombre épaisse sur le sable des allées.

Les arbres et les massifs, à l'ombre desquels se promenaient le jeune abbé, étaient couverts d'une opulente verdure et projetaient leur ombre épaisse sur le sable des allées.

Les arbres et les massifs, à l'ombre desquels se promenaient le jeune abbé, étaient couverts d'une opulente verdure et projetaient leur ombre épaisse sur le sable des allées.

Les arbres et les massifs, à l'ombre desquels se promenaient le jeune abbé, étaient couverts d'une opulente verdure et projetaient leur ombre épaisse sur le sable des allées.

Les arbres et les massifs, à l'ombre desquels se promenaient le jeune abbé, étaient couverts d'une opulente verdure et projetaient leur ombre épaisse sur le sable des allées.

Les arbres et les massifs, à l'ombre desquels se promenaient le jeune abbé, étaient couverts d'une opulente verdure et projetaient leur ombre épaisse sur le sable des allées.